Mme Vannier, mattresse-femme, bijoux cossus et apparents; M. Vannier, très important, très convaincu de sa valeur; leurs enfants: Jeanne, seize ans; Lucien, treize ans.

Ils sont accompagnés de M. et Mme Baudoin, anciens confiseurs enrichis, gens aimables femme... et nuls Les enfants s'installent bruyam-

ment; plus calmes, les grandes personnes en font autant. personnage muet.

M. VANNIER.—Je lui ai dit tout ce qu'il fallait lui dire! Mme BAUDOIN.—Vous avez été

M. VANNIER.-Oh!... Mme VANNIER.—Si! Tu as été parfait... puisque Mme Baudoin

te le dit1 j'ai pu... Je lui ai dit tout ce qu'il Tandis qu'elle, la pauvre malfallait lui dire, voilà tout!... Je heureuse!...

Pai tenu une heure!... Une heure! Mme BAUDOIN.-Et lui, voyons, là, franchement, que vous at-il dit, chèr monsieur?

M. VANNIER.-Mon Dieu, chère madame, ce qu'on dit en pareille occurrence...

Mme BAUDOIN,-Oui!... M. VANNIER.—Des plaintes...

BAUDOIN.—Naturelle-M. VANNIEB.—Des plaintes...

waines, ai-je besoin de le dire!... Des récriminations... Mme BAUDOIN.-Oiseuses!

M. VANNIER.—Oiseuses, c'est le mot!... Mais je lui ai représenté, oh! doucement... Doucement, mais avec fermeté...

M. BAUDOIN.-Ah!... la main

bien là! Mme VANNIER .- Ca, mon mari

peut avoir ses défauts... M. VAN? TER .- Voyons, ma

Mme VANNIER.--Ne m'intera pas? Mais il est diplomate! Mme BAUDOIN.-Voilà ce que monsieur Baudouin?

c'est! M. Vannier est diplomate! Et c'est énorme, ça! Tu entends, amie. monsieur Baudein?

Mme BAUDOIN. - Mais vous qui venait... disiez, cher monsieur... Je vous demande pardon...

prie!... Je disais que je lui ai re- ce n'est pas tout! Parlant de se présenté, doucement mais avec briser sa tête, à lui, contre les

fais encore des signes idiots avec est-ce qu'il l'a battue? ton frère, tu auras affaire à moi, Mme VANNIER.-Non!... Non. tu entends! A-t-on jamais vu! ça n'a pas été jusqu-là! Heureu-Des enfants... Une grande fille de sement!... Et tu prétends, Charles, seize ans!... Laisse parler ton tu oses prétendre qu'elle n'est pas

JEANNE.—Mais maman... Continue, Charles!

senté... Mme BAUDOIN. - Doucement.

mais avec fermeté... M. VANNIER.—Oui!... Que tous elle confirmerait la règle...

Mme BAUDOIN.-Ah! que yous avez bien raison!

avons nos épreuves, nos ennuis... tout dit...

nos... nos tracas! Qu'il ne faut jamais... jamais, ai-je insisté, se laisser abattre, qu'il faut, avant homme qui, par instants, u'a de penser à soi, avant tout pen- plus sa tête à lui!

ser aux siens... Mme BAUDOIN.—Ah voilā! Avant tout, penser aux siens! Tu entends, monsieur Baudoin? BAUDOIN.—Oui, bonne

Mme BAUDOIN.—C'est de la philosophie, ça, monsieur Vannier, de la haute philosophie!

M. VANNIER.-Mon Dieu, de la philosophie pratique, tout au plus!... Penser aux siens, à sa

Mme VANNIER.—Voilà le point, Charles, le voilà!... Sa femme! Sa pauvre femme! Mais c'est elle Dans le coin, au fond, tout con-tre la chaudière, un inconnu, sont jeunes, ils ne comprennent pas, ils ne peuvent pas!... Et puis. doin? les enfants, des ingrats!... Mais sa femme! Je le répète, je ne crains amie. pas de le répéter hautement, c'est elle, elle qu'il faut plaindre! Certes! il n'est pas à la noce, comme on dit dans le vulgaire, mais enfin c'est un homme; il devrait réagir... agir tout au moins... ou alors se résigner en silence!...

> M. VANNIER.—Tu exagères peut-être un peu, ma bonne... VANNIER.—Comment, Mme

'exagère!

M. VANNIER.—Mais oui... Mme VANNIER.-Ah! voilà

bien les hommes! Tant qu'il s'agit d'eux, tout est sérieux, tout que j'aie au moins fini mes phracompte! Mais nous, les pauvres ses! femmes, leurs esclaves... car au | Mme VANNIER.- Oh toi! Pourfond, nous sommes des esclaves... vu que tu parles! L'éducation des M. VANNIER.—Aglaé!...

Mme VANNIER.—Ah! laisse me, te laisse indifférent! moi finir, Charles!... Devant les enfants, tu devrais au moins... me laisser finir!... J'exagère! Tu n'as J'ai tort, il faut croire, tort, pas reçu, comme moi, ses confi- comme toujours! dences! Jeanne était là... j'ai mêsans sommeil!... Les jours sans... sont les enfants, vous le savez saient plus!... Et son caractère à der la raison, le sérieux de l'âge de velours!... Je vous reconnais lui! Aigri, devenu insupportable; mur!... Enfin. monsieur Vannier, geignant, se mettant en colère notre ami s'est-il décidé? pour des riens, des niaiseries, des... des futilités! Et dans ses rages, dans ses rages folles... Mais

vous n'allez pas me croire!... Mme BAUDOIN.-Si, nous yous romps pas, Charles, je t'en prie! croirons! Est-ce que nous ne sa-Il peut avoir ses défauts, qui n'en vons pas!... Si nous vous croi-Trons, chère madame! N'est-ce pas,

> BAUDOIN.—Oui, bonne M.

Mme VANNIER.-Eh bien! il a

"Mme BAUDOIN.—De sa mère! Mme VANNIER.—Non, des ga-M. VANNIER.-Je vous en leries Washington, je crois... Et

murs! Mme VANNIER.—Jeanne, si tu! Mme BAUDOIN.—Oh!... Et..

; à plaindre! M. VANNIER.-Je n'ai pas dit Mme VANNIER.-J'ai dit!... ca! Il ne faut pas pourtant me faire dire ce que je n'ai pas dit! M. VANNIER.—Je lui ai repré- J'ai dit que lui, lui aussi, est à plaindre!

Mme VANNIER.—Soit! Je le "co**nce**de!

Mme BAUDOIN.-Ah! concèen ce monde, tous sans excep- de!... Tu entends, monsieur Baution... Et encore, s'il y en avait, doin, madame Vannier le concède!

BAUDOIN.-Oui. bonne Μ. amie.

M. VANNIER.-Que tous, di- Mme VANNIER.-Mais contisais-je, en ce bas monde, nous nue, Charles; tu ne nous as pas

M. VANNIER.—Qu'ajout@raije?... Que voulez-vous dire à un

Mme BAUDOIN.-Pas grand'chose!

M. VANNIER.—Rien!... Dans es moments-là, rient... Si, des phrases... des phrases calmantes... Mme BAUDOIN.-Pour sûr!... Quoi dire?... On ne sait pas!...

M. VANNIER.—Ne m'a-t-il pas dit, à un moment, ne m'a-t-il pas dit qu'il avait peur...

Mme BAUDOIN.—Peur! M. VANNIER .- Oui, peurl Peur

de mourir... s'il allait... Mme BAUDOIN.-Non! M. VANNIER.—C'est comme je

vous le dis, chère madamet Mme BAUDOIN.—Cest trop fort!... Tu entends, monsieur Bau-

M. BAUDOIN. - Oui, bonne

M. VANNIER.-Je dois dire qu'il n'a pu s'empêcher de rougir et que, quant à mot...

Mme VANNIER.—Attends un peu, Jeanne... et toi aussi, Lucien! Vous n'avez pas honte de rire comme des... Jeanne, viens tout de suite t'asseoir près de

JEANNE.-Mais maman...

Mme VANNIER.—Ces enfants sont vraiment insupportables!.. Ils n'ont pas l'ombre de cœur!... Tu disais, mon ami?

M. VANNIER.—Enfin, Aglaé, tu pourrais bien attendre... pour...

enfants, de tes enfants, en som-

M. VANNIER.—Voyons... Mme VANNIER.—Cest bien!

Mme BAUDOIN .- Voyons, mes me dû la renvoyer... Les nuits chers amis, voyons!... Les enfants Enfin des jours qui n'en finis- bien! Il ne faut pas leur deman-

M. VANNIER.—Oui! Mme BAUDOIN.-Ah!... Tu entends, monsieur Baudoin?

M. VANNIER.—Mais ça a été } dur! Une heure, je l'ai tenu une heure!... Je lui ai dit... tout ce qu'il fallait lui dire... Il s'est mis en colère... Moi, l'étais calme... comme un roc!... J'ai sur lui, sans me vanter, quelque autorité... Mme Baudoin.—Ah voilà!

M. VANNIER .- Et enfin, devant BAUDOIN.—Oui, bonne cassé de la vaisselle, dans ses ra- moi, il a pris la plume, il a écrit potiche Une potiche à son dentiste; et demain, il me l'a juré, demain il ira se les faire arracher!

F. C. ROSENSTEEL.

Le Meilleur Endroit de Pêche en Louisiane est au

"Shell Beach" Et aux environs de la

Pointe à la Hache

ALLER ET RETOUR.

Samedis et Dimanches.

Le train part de la gare de la rue St-Claude et Champs-Elysées.







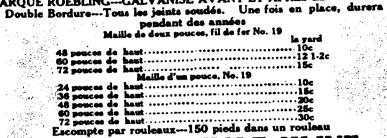
Pas une fantaisie ni une mode, mais une industrie qui est maintenant une nécessité.

Chaque département est sous la supervision directe d'une administration expérimentée et compéten-

Téléphonez Main 3897 et nous enverons un solliciteur directement à votre porte.

New York Drying and Cleaning Co. 399 Rue St-Charles

Treillis en Fil de Fer pour Poulaillers MARQUE ROEBLING-GALVANISÉ AVANT ET APRÈS LE TRESSAGE



MILLION ARTICLE KLINE près de Canal **RUE CHARTRES**

REMÈDES DE BRESLIN

COLDTABS Pour la grippe, le froid, les rhumes, névralgies et maux de tête. Coldtabs soulage immé-

PRIX, 25 SOUS

ROMANOL Pour les rhumatismes, le lum-bago, la goutte, la raideur des ar-ticulations, les douleurs dans le dos, bon pour toutes les douleurs et tous les maux, PRIX, 25 SOUS

M. T. BRESLIN, Pharmacien



PRIX,

SIROP ANGELL

CONTRE LA TOUX COQUELUCHE

TOUX, RHUME, BRONCHITE, MALADIES DES POUMONS ET DE LA GORGE

25 et 50 SOUS

Préparé par DR. RICHARD ANGELL

Et chez tous les Pharmaciens de la Nouvelle-Orléans. 27 oct-7m-dim.. mar., jeu

H. C. RAMOS

LE CRÉATEUR DU GIN FIZZ)

Les étrangers de passage à la Nouvelle-Orléans ne devraient pas manquer de visiter H. C. Ramos, le fameux distributeur de Gin Fizz.

> Le Stag Saloon
> En Face de l'Hôtel St. Charles Rue Gravier



CHEMINS DE FER.

CHEMINS DE FER.

Car Moteur A

Nouvelle-Orléans et Baton Rouge

COMMENÇANT LE 1er DECEMBRE.

	la Nouvelle Orleans	Car Moteur.		Train Réguliers	
IIIe		6:55 a m	7:00 a m	3:15 p m	
104	a La Place, Drapeau	8:00 a m	8:10 a m	• • • • • • • •	
***	A Réserve, Drapeau	8:10 a m	8:20 a.m.		5:30 p m
146	a Garyville, Drapeau	8:15 a m	8:25 a m		5:37 pm
ive	à Luicher	8:25 A III.	8:40 a m	4:18 p m	
ive	Lutener.	8:40 a m	8:57 a.m	4:31 pm	6:10 pm
rive	a Convent	9:02 a m	9:25 8 1	4:48 pm	6:35 pm
rive	a Burnside	9:45 a m	10:30 8 70.	8:25 pm	7:45 D m
rive	à Baton Rouge	g. to to 124	10.00		
	Baton Rouge	4:00 pm	2:05 p m	6:10 8 m	6:20 a/m
itte	baton nouge	4:48 p.m.	3:00 D m	6:53 a m	7:23 a m
rive	a Burnside	5:10 p m		7:10 a m	7:50 a m
rive	a Convent	5:25 p m		7:22 a m	
rive	à Lutcher	5:37 pm			8:25 a m
rive	a Garyville, Drapeau	5:42 p m			8:33 a m
rive	a Reserve, Drapeau	5:50_D m			
rive	à La Place, Drapeau	4 -0		8:30 a m	9:45 a m
rive	a Nouvelle Orleans	6:50 pm.	3.30 pm	9.00 E MA	V. 10 L

Le Car Motuer s'arrêtera pour embarquer ou débarquer les passagers détenteurs de biliets aux stations de La Place, Réserve ou varyville, ou à des stations qui sont désignées comme places d'arrêts réguliers, en notifiant l'agent. POUR PLUS AMPLES BENSEIGNEMENTS

Bureaux des Billets en Ville, 141 rue St. Charles PHONE 3618 MAIN.

OUEST

700 Rue Dauphine Par Mer jusqu'à New York et la Havane Par Chemin de fer jusqu'en

Californie et dans tout l'Ouest Demandez pour la littérature

gratis. Bureau de billets en

227 RUE ST. CHARLES PHONE MAIN 4027

Q & C

Le Train de New York

Quitte la Station 7:30 P. M. DIRECTEMENT

A la 32me rue et la 7me Avenue Un ilet de Broadway. Eclairé à l'Electricité.

Excellent Service de Wagon Restaurant. "A La Carte"

Bureau des Billets, 211 RUE ST. CHARLES.

Dépôt: Station Terminale, rue du Canal. PHONE MAIN 2939.



NEW YORK-NOUVELLE OR-LEANS LIMITE. qui quitte la Nouvelle Orléans journelle ment à 8:00 p. m. un wain Pullman en tier avec Cars de Club et d'Observation.

Le Temps le Plus Rapide Possible Plus amples informations concernant les 201 RUE ST. CHARLES.

EXCURSIONS A BAS PRIX

New Orleans Great Northern Railroad

NOUVELLE ORLEANS, LA. Tous les Dimanches Covington, Abita Springs, Mandeville, Lacombe, Forest Glen et les points intermédiaires Prix Aller et Retour

81.00

Folsom, Onville, Hoods, Pfalzheim. Bogalusa et les points intermédiaires. Prix Aller et Retour

\$1.25

Ouitte la Station Terminale.....7:45 a. m.
Arrive à la Station Terminale..8:00 p. m.
Une occasion de visiter les Fameux
Lieux de Santé de la Paroisse
St. Tammany.
Les trains partent de et arrivent à la
Station Terminale, rue du Canal.
Pour renseignements complets voyez
l'Agent des Billets, Station Terminale,
Phone Main 4800.
M. J. McMAHON,
Agent Générale des Passagers.
G. B. AUBURTIN,
Asst. Agent Générale des Passagers.
905 WHITNEY-CENTRAL BLDG.
(Phone Main 488.

L'ILLINOIS CENTRAL

Fournit le Service le Plus Effi

Chicago St. Louis Louisville Cincinnati

Tous les Points au Nord, à l'Est et à l'Ouest. Deux Trains sur Tout le Parcours Journellement. Lumières et Eventails Electriques. Chars à Coupés Indestructibles Construits en Acier. Toutes les Commodités et le Luxe du Voyage Moderne Donnés aux Clients. Bureau de l'Illinois Central, 141 rue St. Charles.

Pourquoi n'allez-vous pas aux

Mineral Wells



Seule ligne faisant un service di-

DALLAS ET FORT WORTH Bureau 207 Rue St. Charles-

(Suite)

très bon état, ayant été, par nos ordres, toujours parfaitement entretenue. Elle se dresse, formid- toujours la même. able, au-dessus de la montagne. du Rhône et de la praine. Là st

mon cœur devant Dieu. Bientôt, un bruit léger m'a fait m'assieds là.

Feuilisien de l'Abeille de la N O. drement de la porte une mince chez toi. Tout à l'heure, je mon- nus arrangements auxquels nous îbre révélateur. Il comprendra et l'Voilà déjà deux mois écoulés rou, le vieux sacristain; il a qua-Séraphie, ma chère vieille Séraphie. l'ancienne femme de cham- terroge longuement sur ma mèce bre de ma mère, la gardienne de qu'elle a tant soignée et si bi-n

-Mademoiselle, mademoiselle Sabine!... murmurait-elle.

hangé! ma vieille Séraphie. Qu'est-ce complications de vie. Il faut

changé en moi? -Cest toi, Séraphie, qui est la chapelle avec la crypte des droite, avec cette expression dis- ception très nette que tout mon tombeaux et les quelques pièces crète et calme, qui lui est parti- mal n'est qu'une pauvre petite

Debout devant moi, elle m'in-

servie: l'émotion met une légère

je répondu en hésitant. Elle m'a regardée avec un peu

elle point donnée dans un but précis, pour un devoir formel?

bientôt au premier étage prépa- de la chère Mme d'Holys est bien dois faire un effort de volonté soixante qu'il est sacristain à rer ma chambre. Voici plusieurs jours que le n'avais rouvert ces pages. J'es-

vante ce soir, lettre que j'attendais et à laquelle pourtant je vais

Et l'ai répondu! Je prie ma mère de vouloir bien ne pas don- lumineuse? que nous nous sommes réservées. culière. Toujours respectueuse- chose très faible, puérile, sans ner mon adresse, prétextant que Je ne le sais pas; je sais seule-Je pousse la porte latérale qui ment empressée. Séraphie me valeur... Mais une sorte de cri de je suis auprès d'une vieille pa- ment qu'il ne faut pas que cela donne accès dans la petite église, conduit dans l'aile dont elle ha- révolte a jailli en moi auusitôt et rente malade dans l'Ouest, que je soit, mais je sais que d'autres cueilli, simple et sain, que je reet, brisée d'émotion, je vais bite la salle basse qui lui sert de proteste follement. Qu'est-ce vais la conduire dans une station femmes ont les délicieuses joies prier... Sans paroles, sans larme, cuisino et de chambre. En s'ex-donc qui vient de parler tout au thermale et que, devant cette in-d'une réciproque tendresse, bémais dans un suprême épuise- cusant, elle me fait entrer de ce fond de mon ame? Cela n'est-il décision des événements, toutes nie par Dieu, honorée par les ment de tout mon être, j'ai mis côté, la porte sur le devant n'é- point, au contraire, ma vie, ma les correspondances doivent être hommes; les exquises douceurs tant pas ouverte. Aussitôt, je joie, ma raison d'être? Je veux adressées à Passy. J'écris cela à des heureuses maternités. chasser la pensée importune. M. d'Holys dans la même lettre Moi, je suis seule, je serai éter- les miens. Le plus intéressant de

allons procéder et elle monte n'insistera plus et si la maladie depuis mon départ de Parist Je tre- vingts ans et il y en a bien

del. Jamais il n'y viendra luitera sans doute que peu de temps. maladie de sa mère, une fluxion m'avouer que, depuis mon arri- château, le village, le pays. vée, mille fois fai regardé involontairement vers la route sur laquelle il me semblait voir soudain se profiler sa sihouette. Ne l'ai-je point imaginé parcourant á mes côtés les vicilles salvenir les rejoindre. Ah! comme les aux curieuses sculptures, je lis entre les lignes: chaque fouillant les collections de la bi- vie de l'âme, vie du cœur, vie du grande tour carrée qui est en donc, au contraire, qui n'est point toujours savoir ce que l'on doit mot me semble fait de syllabes bliothèque et, le soir, quand la lune se tève et met de l'argent "Que décides-tu? ajoute ma clair sur la montagne, la plaine mère? Que dois-je répondre si M. let le Rhône, le soir, dans le grand

contempler avec moi la nuit pure,

réelle, je veux croire que Dieu pour avoir l'exacte compréhén- Nordel. Il n'a point changé, toun'en punira pas trop sévèrement sion de ce temps, car il me sem- jours je l'ai connu ainsi: grand, le fils oublieux par une issue dé- ble parfois n'avoir jamais quitté mais un peu courbé; très maigre, C'est donc fini!... Roger ne quatorze ans qui viennent de s'é- gent qui éclaire sa face rasée, 1 saura jamais que je suis à Nor- couler reculent, s'effacent, dispa- va, très calme, ponetuel, de chez même. Je ne regrette rien de la venirs, et je me suis reprise à ma et à l'église, dont il semble faire décision réfléchie que je viens vie d'autrefois comme si j'avais partie intégrante, tant sa longue de prendre; mais ne dois-je point laissé de la veille seulement le silhouette s'y profile sans cesse.

> l'étais née, sans doute, pour les choses qui m'entourent: belles et graves, mais baignées de splendide lumière. Je me sens étroitement reliée à elles. Il mosemble être une des parties de leur ensemble. A Dieu ne plaise que je devienne panthéiste; mais e'est bien ici, dans ce calme re-

J'ai revu avec le plus affectueux intérêt les anciens serviteurs de la famille et les habitants du village qui, jadis, connurent tous cette humble phalange est Pier-

Nordel. Par un effet bizarre, les avec un regard froid et intelliraissent dans le lointain des sou- lui au petit champ qu'il cultive Notre bon curé, mort aujour-J'essaye de m'expliquer ce fait d'hui, l'abbé Hardy, le tenait en singulier. Ce n'est point sans grande estime; il assurait que raison que Dieu nous fait naître cette vie, toute de paix et de ici ou là. Une affinité réelle prières, en avait fait un théolonous lie à ce coin de terre. Peut- gien expert, lui donnant une luêtre ne pouvons-nous vivre ail- cidité chrétienne très exacte. leurs de la plénitude de la vie:

Pierrou est un silencieux. Il paraît constamment recueilli et. lorsque je l'aborde et que, avec le plus profond respect, son grand feutre gris à la main, il me réj'ai l'impression de troubler un colloque auprès duquel mes paroles gracieuses ou indifférentes ne sont rien. Depuis quelques jours, le saint vieillard est malade. Je vais le voir matin et soir, et, chaque fois, j'emporte de cette visite un nouveau réconfort tant la sérénité de cette amo est adparable. Mes agitations me paraissent alors puériles et mes souffrances vaines.

COMMENCÉ LE 29 SEPTEMBRE 1912

VICTOR FELL

J'aboutis enfin au pied de la

redresser la tête. Dans l'enca-

silhouette de femme se profilait. | terai là-haut.

ces choses aimées et vénérables! Ma résolution de quitter Paris teinte rose dans le pâle visage et sayais de vivre sans penser, sans avait été si rapide que je n'avais voile un peu les yeux bruns au me souvenir... Mais, lettre émoupu la prévenir de mon arrivée; regard profond. Avec un léger aussi la pauvre fille me regar-1 soupir, elle conclut: dait-elle avec une immense stupéfaction. J'allai à elle et je ser- dra plus ... Nordel, je le comrai dans mes bras la fidèle créa- prends, et mademoiselle ne res-

-Tu me reconnais donc, Séraphie? -Oh! mademoiselle n'a pas fusion a surgi en moi.

autrefois, notre dévouée; mince, et lache, et soudain j'ai la per- même ou si Muguette m'écrit?"

--- Mme la comtesse ne revien-

d'étonnement et toute une con-Hélas, comme elle se trompé, ple, et moi qui ai tort dans mes faire. Chaque heure ne nous est- | ensorcelantes.

répondre en termes banaux. M. d'Holys m'égrit, chez moi, à Passy; il m'annonce une grave -le ne sais pas, Séraphie, ai- de poitrine, prise à Saint-Germain à la suite d'un refroidissement, dès leur arrivée, dans une maison trop hâtivement mise en état après les longs mois d'humi-C'est elle qui a raison, la sim- dité de l'hiver. Il me supplie de

-Séraphine, on est très bien J'interroge Séraphine sur les me- pour ne point lui dévoiler le tim- nellement seule, et triste.

sastreuse.

De fait, la voilà bien comme j'hésite, parce que je suis faible d'Holys vient te chercher lui-silence des choses, comment se I fait-il qu'il ne soit point là pour